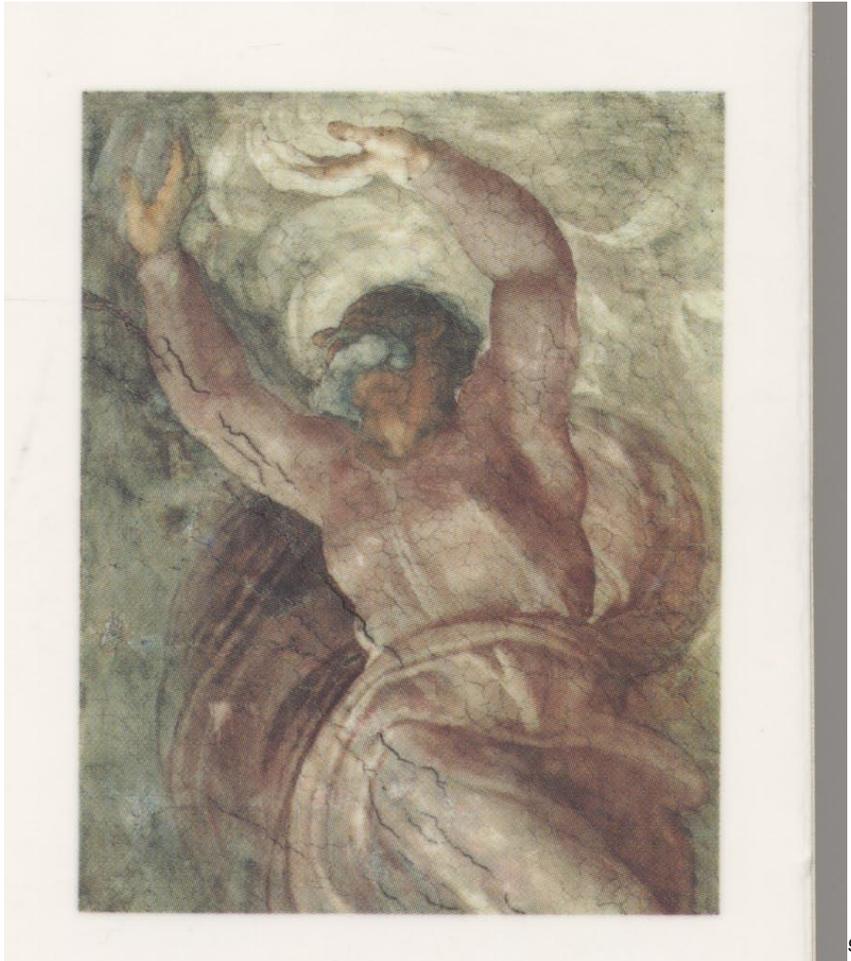


Orient, Paris, 1970). Elle fut rédigée en Babylonie, peut-être au XVII^e siècle ; mais, malgré le grand nombre de témoins qu'on en possède et dont les plus récents datent du VII^e siècle, le texte en reste, encore aujourd'hui, lacuneux, d'autant que des remaniements importants sont intervenus entre ces deux dates. À l'origine, Anu, Enlil et Enki se partageaient le monde ; les autres dieux, en revanche, étaient soumis à un travail harassant. Excédés, ils brûlèrent leurs outils et firent le siège du palais d'Enlil, le maître de la Terre. Pour apaiser les esprits, tous décidèrent de créer l'homme, pour qu'il prenne leur place. Aidée des conseils d'Enki, le dieu sage, une déesse mère, le modèle avec de l'argile et du sang d'un dieu mis à mort. Mais l'humanité prospère tellement que son bruit importune Enlil. Par trois fois, celui-ci décide sa destruction, par la peste ou la famine.

Par trois fois, Atra-hasis (l'Infiniment Sage), un roi humain, déjoue ses plans, avec la complicité d'Enki, resté favorable à sa création. C'est encore grâce à ce dernier qu'Atra-hasis⁸ échappe au déluge qui noie l'univers, avec sa famille et les bêtes qu'il a embarquées. Les dieux, reconnaissant leur erreur, décident alors de laisser renaître une nouvelle humanité. Les sources écrites de ce poème sont inconnues ; tout au plus remarque-t-on la parenté étroite avec un récit du déluge en sumérien et le déluge de L'Épopée de Gilgamesh, qui s'en est peut-être inspiré. Les éléments qu'il met en œuvre paraissent appartenir plus simplement à une tradition du Proche-Orient, dont on trouve l'écho au début de l'Ancien Testament. »

⁸ © Encyclopædia Universalis 2007, tous droits réservés



Permetts-moi encore quelques mots, enfin, à propos d'une des premières civilisations humaines (dite sumérienne) et nous en terminerons avec les citations auxquelles j'ai eu recours. Tu voudras bien m'en excuser.

Mais il est parfois bien difficile de faire sans s'appuyer sur de réels travaux, sous peine de s'égarer en chemin. ! A ce propos, notre mère citait son catéchisme tout autant que le curé qui le lui avait enseigné. Elle s'appuyait sur le nouveau testament et non sur l'ancien, qu'elle assimilait à la bible. En fonction de cette réserve émise par celle qui paraissait en savoir davantage que moi, sur ce sujet, j'en étais arrivé à penser que la Bible ne faisait pas partie de nos textes de référence. Bref, qu'en était-il des Sumériens ?

« Le terme de **Sumer** se rapporte à l'une des plus importantes périodes de l'histoire mésopotamienne, une des plus brillantes aussi, si l'on songe à la civilisation et à l'art qu'elle évoque, dont nous sommes d'ailleurs encore tributaires après plusieurs milliers d'années. Est-il nécessaire de rappeler que c'est à ce monde révolu que l'on doit, entre autres, le système sexagésimal, la division de l'heure en soixante minutes, de la minute en soixante secondes ? Ce seul exemple suffit, puisqu'il pèse sur la destinée humaine et nous touche tous directement dans l'existence quotidienne. Le nom akkadien Shumeru, dont nous avons tiré Sumer, s'appliquait à la région à laquelle ses habitants avaient donné le nom de Kengi, ou plus simplement de Kalam, le pays. Dans son acception étroite, celui-ci s'étendait de Nippur au nord, aux rives du golfe Persique au sud, avec de part et d'autre les deux grands fleuves, Euphrate à l'ouest, Tigre à l'est. »

⁹ Michel Ange : La séparation de la lumière et des ténèbres. Chapelle Sixtine, Le Vatican.

Sans chercher à polémiquer le moins du monde avec qui que ce soit, tout en reconnaissant que ce sujet s'y prête à merveille, force m'est d'avouer que me libérer de ce à quoi mes parents croyaient, fut la condition sine qua non à toute évolution ultérieure. Et probablement la chose la plus difficile pour moi.

Pour ce faire, Jeannette était apparemment la compagne idéale, sans qu'elle ait véritablement eu conscience de cela. Il n'empêche, sa révolte personnelle et adolescente, m'autorisa bon nombre de dépassements de la ligne du conformisme social et familial. Faute de quoi, je n'aurais pu dépasser la conscience syndicaliste, et encore.

Dès l'origine, le pouvoir et la religion sont les deux extrémités d'un même bâton. Ce n'est pas moi qui le dis, mais c'est ce que je pense avoir compris à la lecture de tous les auteurs qui se penchèrent sur la question. Au début des organisations humaines surtout, est-il nécessaire de le dire. Tout nouveau royaume n'apparaissait que comme une dissidence de celui au sein duquel il se développait et sortait. Tout nouvel opposant faisait nécessairement sécession, sur le plan religieux en premier lieu.

Les mythes apparaissaient, évoluaient et disparaissaient à la suite ou en fonction des changements économiques et politiques qui se produisaient préalablement. Ceci étant, il est plus que probable que la capacité des humains à croire précède de loin l'exploitation qu'en firent les minorités qui s'érigèrent sur le dos de la communauté. Et non l'inverse !

À l'instar de la capacité innée à parler qu'ont les enfants. Sans laquelle il serait bien difficile de l'apprendre à nos chérubins. On le mesure tous les jours chez

nos petits-enfants. Lesquels nous surprennent soudain à répéter l'un de nos propos, sans que nous ayons cherché le moins du monde à le leur inculquer.

Au fond, sans cette prédisposition à s'identifier à une image seulement, voire à un être humain, il est certain que les religions n'auraient jamais eu le loisir, pas plus que la place de s'implanter.

C'est ne pas croire à quelque chose qui est difficile et non le contraire. Et puis, lorsque que ce n'est pas à de pures abstractions auxquelles nous nous identifions, c'est à tel personnage que nous sommes tentés de le faire. Sans parler des activités ludiques, animaux ou autres substituts de ce genre que tout un chacun transforme en dérivatif etc... On ne s'en sort décidément pas aussi facilement que d'aucuns veulent bien le croire. Être athée n'est pas à la portée du premier venu et guère possible avant l'avènement de la bourgeoisie, au surplus.

Cette quête d'absolu sans fin, apparemment, n'est pas très éloignée de celle de Gilgamesh (s'il a jamais existé), n'en déplaît à certains. Quant à moi, tout cela me reconforte au contraire. J'aime à découvrir que l'humanité est une, que le progrès technologique ne change quasiment rien à ce niveau, que l'éternité n'est que bagatelle, qu'une abstraction. Cette prise de conscience ne me décourage en rien, bien au contraire ! Cette perte d'illusions m'a définitivement remis les pieds sur terre, comme je ne les avais jamais eus auparavant. À la manière du bon paysan que je demeure, quoi que je fasse, il est vrai. En vertu du principe qui veut qu'on ne se refasse pas !

Le détour, que cette perte d'utopies m'a contraint de faire, constitue un véritable voyage, comme aucune agence spécialisée n'est capable d'en offrir à ses clients. Lesquels organismes ne vendent que du rêve, tout le monde est bien d'accord là-dessus. Et nous revoici à la case départ. Le mysticisme n'a donc pas besoin d'être déiste pour fonctionner, loin s'en faut. Croire excessivement en soi-même est peut-être déjà plus suffisant. Atlan écrit que les mots **dieu** et **je** apparaissent au même moment dans notre histoire écrite.

Pour conclure ce long descriptif, je voudrais ici rendre un petit hommage à ma mère, qui a plus que probablement contribué à me donner le goût des idées. Puis à mon père, pour m'avoir contraint d'y renoncer. Par l'insistance que celle-ci mettait à nous inculquer ses préceptes, elle m'a plus cultivé que ne l'était la plupart des autres enfants de ma classe. La culture, avec un grand C, se rapporte toujours à l'origine connue ou non des choses, non à leur aspect du moment seulement. Je t'embrasse. Étienne.



¹⁰ Ezra lisant la loi, fresque de la synagogue de Doura-Europos, Syrie 3^{ième} siècle.